

# ORAN



## Solidarité avec les lycéens et les jeunes chômeurs en lutte !

□ Le samedi 17 avril, des brigades mobiles du Darak-El-Watani investirent le Centre universitaire de Tizi-Ouzou pour empêcher les étudiants de commémorer le deuxième anniversaire de la journée sanglante du 20 avril 1980. Des troupes prêtes à intervenir sont concentrées dans les casernes, à l'université et autour de la Kabylie.

Malgré l'arsenal répressif intimidant, les lycéens de la région ont répondu par la grève générale. La décision du Ministère de l'enseignement de réformer le bac n'a pas manqué d'alimenter encore plus leur mécontentement.

□ Contrairement à la situation qui prévalait il y a deux ans, le mouvement de protestation a réussi cette fois-ci à briser son isolement puisqu'il a débordé la Kabylie. En effet, dès le mardi 20 avril, les lycéens d'Oran se sont mis en grève contre la réforme du bac et, encouragés par le succès de leur grève, sont descendus dans la rue le mercredi 21 avril. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. La manifestation des lycéens a réussi à débloquer le climat de peur qui règne au sein de la population. Très vite, les lycéens furent rejoints par les jeunes chômeurs de la ville. La température monte au quartier populaire «Ville nouvelle». Les manifestations tournant à l'émeute. Longtemps comprimés, le mécontentement et la révolte des jeunes chassés de l'école livrés à eux-mêmes et réduits à survivre de toutes sortes d'expédients en l'absence de travail et de débouchés explosent. Les symboles de luxe et de l'opulence de la bourgeoisie partent en éclats. La banque d'Oran, l'Hotel Timgad (ex-Café Riche dont le propriétaire n'est autre que Chadli en personne), les Hondas (voiture officielle réservée aux dignitaires du régime) sont systématiquement incendiées et saccagées. Les affrontements avec les forces de l'ordre (police, Darak-El-Watani, PM) ont duré plus de trois jours. Très vite le mouvement s'est étendu à Sidi-Bel-Abbès et Mascara. A Tizi-Ouzou, lycéens et étudiants ont organisé un meeting de soutien au mouvement de l'Oranie.

□ Comme d'habitude, l'Etat bourgeois a répondu aux revendications légitimes des lycéens et des jeunes sans travail en envoyant ses darkis massacrer et emprisonner ceux qui ont eu le courage de lutter pour leurs droits les plus élémentaires. Les informations qui nous sont parvenues du pays font état de plusieurs blessés et de centaines d'emprisonnés. Le couvre-feu a été instauré. Les forces de répression ont bouclé et quadrillé Oran pour faire face à toute éventualité et empêcher la circulation de l'information.

□ Les émeutes de l'Oranie viennent prouver s'il en est encore besoin que le mécontentement social n'épargne aucune région du pays. Ceux qui ont cru en finir avec le mouvement parti de Kabylie en le taxant de «berbérisme» et de «séparatisme» pour le discréditer et l'isoler en sont restés pour leurs frais. Les problèmes que vivent les travailleurs et les jeunes en Kabylie, dans l'Oranie, dans l'Algérois et le Constantinois sont fondamentalement les mêmes quelque soit la forme particulière qu'ils prennent ici ou là. Les pénuries, l'augmentation des prix, le chômage des jeunes, la crise du logement, le problème des transports, le piston, la bureaucratie, la corruption, l'oppression des femmes, l'étouffement des libertés politiques, syndicales et culturelles, le mépris et la folklorisation des langues populaires, la terreur psychologique érigée en système de gouvernement, tel est le lot quotidien des masses travailleuses exploitées et opprimées en Algérie.

□ Nous, révolutionnaires algériens, savions pertinemment que les masses algériennes n'accepteront pas indéfiniment de payer les frais du système des capitalistes, des profiteurs et des corrompus. A plusieurs reprises, nous avons été traités d'«utopiques» par ceux qui se sont laissés à la fois impressionnés par la force du pouvoir bourgeois et découragés par la démobilisation momentanée des masses algériennes. Les émeutes d'Oran viennent de montrer clairement que la répression systématique peut retarder les explosions sociales mais elle ne pourra pas à la longue les empêcher. Hier, c'était la Kabylie, aujourd'hui c'est l'Oranie, demain ce sera l'Algérois et le Constantinois. Aujourd'hui, ce sont les lycéens et les jeunes sans travail qui sont à l'avant-garde du combat contre la misère, les injustices et la répression. Mais qu'on ne se laisse pas abuser par les apparences. La multiplication des grèves ouvrières et les attaques qui se préparent contre la classe ouvrière dans le cadre de la restructuration des entreprises ne manqueront pas d'inaugurer une nouvelle période dans la lutte des classes en Algérie où le prolétariat industriel jouera le rôle qui doit être le sien, vu la place décisive qu'il occupe dans les rouages du système économique en vigueur. Tout en prenant nos responsabilités par rapport aux données actuelles de la lutte des classes, nous garderons les yeux fixés vers cette perspective, convaincus du fait que l'entrée massive du prolétariat industriel dans le combat contre le système en vigueur marquera un pas en avant décisif dont les répercussions dépasseront les limites nationales.

□ Que tous les travailleurs conscients et les jeunes combattifs se mobilisent aujourd'hui dans l'émigration pour soutenir leurs camarades qui se battent en Algérie car ils sont aussi concernés par cette lutte. Qu'ils se mobilisent avec nous pour construire le parti d'avant-garde révolutionnaire capable d'entraîner et de diriger la classe ouvrière et les masses exploitées et opprimées dans le combat révolutionnaire en vue d'en finir avec le système des capitalistes, des profiteurs et des corrompus!

□ La lutte courageuse des masses kabyles n'a pas été vaine, elle a montré la voie à suivre.

— **Honneur aux lycéens et aux jeunes sans travail d'Oran!**

— **Pour l'extension du mouvement de protestation à toutes les régions du pays!**

— **Pour l'organisation autonome de la jeunesse lycéenne et sans travail!**

— **Soutenons la lutte des masses algériennes pour leurs revendications légitimes!**

— **Dénonçons la répression bourgeoise!**

— **Exigeons la libération immédiate de tous les emprisonnés!**

— **Pour les libertés politiques, syndicales et culturelles en Algérie!**

— **Non au «socialisme» des technocrates et des corrompus! Vive le vrai socialisme! Vive le communisme!**

Le 25 avril 1982

Parti Communiste International  
(El-Oumami)